

**EMBRUN** Depuis ce samedi, 65 personnes, soignants mais aussi gendarmes ou citoyens, sont formés à l'hôpital embrunais

# Violences sexuelles : traiter pour prévenir

L'association Stop aux violences sexuelles (SVS), qui dispense une formation pendant deux jours à Embrun, veut « éradiquer » ces violences en dépistant et soignant les victimes.

« En France, une femme sur quatre, un homme sur six sont victimes de violences sexuelles dans leurs vies. Et une dizaine de milliers d'enfants en sont victimes chaque jour », alerte Simone Sabatié, thérapeute psychocorporelle et responsable de formations au sein de l'association Stop aux violences sexuelles (SVS).

**« Il faut accepter que la majorité des auteurs ont été victimes »**

Prévenir plutôt que guérir dit l'adage. Mais pour l'association, guérir pourrait bien prévenir. « Il faut accepter que la majorité des auteurs ont été victimes à un moment dans leur vie », souligne le Dr Violaine Guérin. Casser la mécanique, informer, diffuser avec la médecine en fer de lance. L'association ne lutte pas contre les violences sexuelles, son but est de les éradiquer avec un postulat : en traitant tous les traumatismes que génèrent les violences, on empêche une victime de devenir auteur. C'est mathématique. Mais voilà, pour soigner, il faut dépister.

Le médecin endocrinologue et gynécologue dénonce l'omerté. « On a beaucoup de mal à voir les violences sexuelles sur les enfants et au moins 20 % des auteurs sont des femmes.



L'association SVS dispense une formation de deux jours avec, entre autres, Simone Sabatié, thérapeute psychocorporelle, Véronique Goulet, sage-femme argentiéroise et Violaine Guérin, médecin endocrinologue et gynécologue et présidente de l'association. Photo Le DL/Sandie BIRCAN

On ne peut pas avancer si on ne veut pas voir.»

Alors, pendant deux jours, face à 65 personnes, majoritairement des soignants, mais aussi des gendarmes ou simples citoyens, l'association revient aux « bases » des violences sexuelles. « On couvre le sujet de façon transversale. Pour que les participants soient en capacité d'entendre les violences sexuelles, qu'ils soient à l'aise avec le sujet », poursuit la praticienne. Son domaine, c'est la somatisation. « Il y a un certain nombre de pathologies qui sont surreprésentées chez les victimes. On présente trop souvent les conséquences des violences sexuelles comme un traumatisme psychologique et psychiatrique, mais il s'agit aussi d'un traumatisme corporel et sensoriel. » Elle cite le diabète de type 2, les allergies, les maladies auto-

immunes... « Il y a aussi les pathologies comme la fibromyalgie ou l'endométriose, dont on dit qu'on n'en connaît pas la cause. Il va falloir commencer à poser la question. »

**Dépister les violences par ses symptômes**

Alors l'association s'échine à faire comprendre les retentissements graves sur la santé à long terme pour « changer l'approche de la pathologie ». Mais aussi former les soignants à dépister. « L'idéal ce serait que chaque médecin pose la question, comme on demande si le patient fume ou boit. Il faut lever les tabous et faire les liens. »

Les liens entre causes et symptômes. La thérapeute psychocorporelle Simone Sabatié insiste sur le chiffre noir des violences sexuelles. Celui qui

n'est pas transmis aux autorités, faute de signalements, de plaintes, de parole, mais aussi la faute à l'amnésie post-traumatique. « Plus un enfant a été abusé jeune, plus il y est exposé », pose-t-elle en exemple. Faire le lien pourrait aussi permettre de dépister ces violences enfouies.

Cette formation « les bases », dont elle est responsable, elle le conçoit comme un rappel des définitions. « Aujourd'hui, encore beaucoup de personnes nous disent « non, il ne s'est rien passé, c'était juste des attouchements » et on se rend compte qu'en fait il y a eu viol. »

Poser les cadres de références, les définitions... « les bases » sont passées au crible pour, à terme, créer un réseau de soins.

Sandie BIRCAN

Plus d'infos : [www.stopauxviolencessexuelles.com](http://www.stopauxviolencessexuelles.com)

Pour créer un réseau de soins



Véronique Goulet.

Photo Le DL/S.B.

C'est Véronique Goulet, sage-femme libérale à L'Argentière-la-Bessée qui est à l'origine de cette formation. « J'ai moi-même fait cette formation et il m'est apparu capital de l'organiser localement, dit-elle. Je me suis rendue compte qu'en tant que sage-femme on dépiste beaucoup de victimes mais il n'y a pas de réseau de soin, tant physique que psychique. » Le but est donc de créer ce réseau, au niveau départemental ou bi départemental (avec le 04). « L'idée c'est de réunir un réseau de thérapeutes. On pourrait créer des plateformes avec des psychologues, des ostéopathes, des acupuncteurs... pour soigner les victimes dans leur globalité. »

**ALPES-DE-HAUTE-PROVENCE** Les statistiques concernant les médecins exerçant dans le département

## Démographie médicale : le 04 loin derrière le 05

« Notre département est à l'image de la démographie nationale », commente le Dr Patrice Borel, secrétaire général de l'Ordre des médecins bas-alpins, en commentant la radiographie de la démogra-



atif  
appareillage